

droit que forcé par la disette le peuple de Paris & d'ailleurs s'accommodât paisiblement du pain de Pommes de terre ; 2^o. que les Pommes de terre qui ne se conservent qu'une partie de l'année, fussent toujours là, & en quantité suffisante pour subvenir à tous les besoins éventuels, ou, ce qui est la même chose, que dans l'incertitude des moissons, le cultivateur plantât, à tous risques, des Pommes de terre, non-seulement pour les usages qu'on en fait actuellement, mais encore pour les usages qu'on n'en feroit pas suivant les circonstances ; 3^o. que le besoin qu'on auroit des Pommes de terre, & la grande consommation qu'on en feroit en cas de secours prévu ou non prévu, pour se convertir en pain, n'en fît pas hauffer le prix au point que le pain de ces racines ne devînt aussi cher que celui du grain. J'ignore si l'idée des auteurs de ce nouveau pain (car ils ne s'expliquent pas clairement dans leur éloge, & peut-être ils ont eu leurs raisons) est que ce pain devienne habituellement le pain du peuple, ou d'une grande partie du peuple : mais si cette idée se réalisoit jamais, elle seroit la ruine de l'agriculture. A la vérité, on auroit du pain de Pommes de terre ; mais pour le reste, le pauvre seroit obligé de s'en passer. La belle invention pour la mettre au-dessus de toutes les inventions, & pour en faire la sauvegarde de la famine & du monopole ! Je ne dis plus qu'un mot, Monsieur ; c'est que cette invention n'est qu'une chimère : elle n'est quant à l'usage & quant à l'utile rien de tout ce qu'on en a dit. Les inventeurs se sont trompés dans presque tous les points ; & ce n'est pas là ce qui m'étonne le plus. Je vous prie, Monsieur, d'avoir la complaisance d'insérer ma lettre dans vos Feuilles. Il n'est pas moins nécessaire de combattre les faux systèmes que de faire valoir les bons, quoique pourtant nous ne voyions que trop souvent le contraire. Je suis, &c.

